

Covid19 et autonomie des planteurs de cacao en Côte d'Ivoire

Proposition CIRAD
avril 2020,
révisée Octobre 2020

Centre de Coopération Internationale en Recherche Agronomique pour le Développement (Cirad), Etablissement Public à caractère Industriel et Commercial (EPIC)
Siège est situé au 42 rue Scheffer, 75116 PARIS,
immatriculé au registre du commerce et des sociétés de Paris, sous le numéro 331 596 270
dûment représenté par Monsieur Michel Eddi, en sa qualité de président-directeur général et par
délégation par Sylvain Perret Directeur du département ES"

Représentation en Côte d'Ivoire

Christian Cilas
Direction régionale du Cirad
Afrique de l'Ouest – Forêt et Savane humide

Université Houphouët-Boigny (Cocody, Bâtiment IRD)
01 BP 6483 Abidjan, Côte d'Ivoire
Tel : (225) 22 48 18 41
Secrétariat : (225) 05 88 52 70

Résumé / Synthèse du projet

Objectif global : Evaluer, promouvoir et agir : évaluer l'impact et la crise du covid19 dans les 18 mois à venir, en tirer des enseignements pour que les planteurs disposent de plus d'autonomie pour faire face à la pandémie et à ses conséquences, et surtout ultérieurement pour d'autres crises, promouvoir certaines pistes porteuses d'autonomie pour les planteurs par diffusion et échanges d'informations et enfin agir directement par expérimentation technique et sociale sur le terrain, avec environ 1000 familles représentées par approximativement 500 planteurs ,400 femmes et 100 fils de planteurs. Nous comptons sur les mécanismes d'imitation pour amplifier l'impact du projet.

Résultats attendus

	Etudes Recherches	Promotion, sensibilisation	Action test développement
R1. Perceptions des planteurs sur le covid19	Enquêtes trimestrielles sous forme de fiches		
R2 Risques de propagation du virus	Enquête sur les lieux et conditions de regroupements	Distanciation Lavage des mains	Système lavage des mains dans écoles Appui à fabrication savon Kabakrou
R3 Relevés des prix des aliments et des services	Enquêtes trimestrielles sous forme de tableaux		
R4 Covid19 /impact sur facteurs de production	Enquêtes trimestrielles sous forme de fiches		
R5 Covid19 et Ebola	Analyse bibliographique ° données éventuelles		
R6 Les arbres fruitiers	Enquête auprès de 160 planteurs et leurs épouses	Restitution Sensibilisation auprès de 320 planteurs et 1000 personnes	« Tests disposition arbres fruitiers en box system » (lien avec R14) Autres actions selon résultats enquête
R7 Fertilisation cacao par les téguments de fèves	Observation de l'effet d'imitation des tests sur adoption par d'autres planteurs	Promotion – Photos/films de nos résultats antérieurs	Tests de démonstration chez 120 planteurs (10 x 12 villages)
R8 Recépage des cacaoyers	Enquêtes chez les planteurs sur diff. formes de recépage Etude manuels existants	Promotion – film dans les autres villages	Tests chez 24 planteurs (2 x 12 villages) 5 Ateliers de visites de 15 planteurs pour susciter une adoption par imitat°
R9 Elevages de moutons	Analyse des enquêtes existantes. Mise au point du protocole	Promotions dans les 12 villages (Film)	Expérimentation avec 20 groupes de 10 planteurs + Atelier
R10 Elevages « Vache au piquet »	Enquêtes sur quelques cas identifiés. Mise au point du protocole	Sélection de 2 x 20 groupements	Expérimentation avec 20 groupes de 3 planteurs + Atelier
R 11 Elevages de poulets	Etablissement du « business model' à partir de 2 (à 3) élevages existants	Sensibilisation dans 8 villages avec support pédagogique	Sélection de 3 groupes de 10 planteurs, formés en atelier sur un des élevages existants
R12 Manioc	Etude conditions de production et transformation Etude amortissement de la broyeuse	Promotion de utilisation / commercialisation des épluchures de manioc	Apport de semences à 3 groupes de femmes, dans 3 villages Subvention partielle sur 1 broyeuse et suivi de sa gestion et amortissement
R13 Bananier plantain	Identification de 3 villages en déficit de Bananes	Sensibilisation sur la fertilisation organique	Apport de rejets Et tests de fertilisation organique
R14 Pépinières arbres « d'ombrage » et « box system », sécurité foncière et alimentaire	Identification des besoins de sécurité foncière et alimentaire dans 2 villages. Repérage et enseignements de « box system » existants	Promotion des multifonctions du « box system » si nécessaire	Installation de pépinière Mise en place de box system (avec apport de plants extérieurs)

Covid19 et autonomie des planteurs de cacao en Côte d'Ivoire

Projet Décembre 2020 à Mai 2022

Proposition CIRAD
Avril 2020,
révisée Octobre 2020

1. Contexte

En Avril 2020,

L'annonce de l'arrivée du coronavirus en Côte d'Ivoire suscite son lot d'inquiétudes chez les planteurs de cacao. Comme dans la plupart des États du monde, les autorités de Côte d'Ivoire mettent en place des restrictions pour limiter la dissémination du Covid-19 dans le pays, en particulier l'isolement du « Grand Abidjan » et des fermetures de frontières. Ces-ci sont susceptibles d'avoir des répercussions sur les populations rurales, à l'instar des planteurs de cacao du sud du pays.

De fait, au-delà la peur de la maladie, les planteurs craignent un impact de ces mesures sur les conditions de commercialisation de leur cacao et d'autres produits. Les cacaoculteurs s'inquiètent même du ralentissement des transports maritimes vers l'Europe et les États-Unis, principaux marchés du cacao. Car ils observent des blocages et chutes de prix sur le caoutchouc et l'anacarde vers lesquels certains avaient commencé à diversifier. Conscients que l'Occident est durement touché par le Covid-19, ils s'interrogent : quel impact de cette « maladie mondiale » sur la demande en chocolat et par conséquent sur leurs revenus ?

Certains craignent également une contrainte sur la main d'œuvre venant des pays voisins alors que commence la « petite traite », la deuxième récolte annuelle des fèves de cacao, les graines du cacaoyer. Certains planteurs seraient même bloqués dans les pays voisins dont ils sont originaires.

Dans les faits, en mai 2020, 2 planteur sur 10 évoquent des problèmes de retard de paiement du cacao. Les références aux baisses du prix sont plus systématiques. La fermeture du Grand Abidjan et des frontières, même si elles sont théoriquement limitées aux personnes, réduit par endroit la disponibilité de certaines denrées provenant de la ville ou de la côte, comme l'huile et le sucre ou encore le poisson

de mer. Mais il n'y a pas encore, dans les villages, d'augmentations généralisées des prix. Seul le prix du riz évoque un début d'inflation — celui du riz importé notamment a augmenté d'environ 5 % entre mars et avril. Si les risques de pénurie alimentaire dans les villages demeurent très limités, ils doivent constituer néanmoins un point de vigilance notamment quant à l'approvisionnement et l'écoulement des denrées alimentaires sur l'ensemble du territoire.

En septembre 2020

Au plan national, le covid19 n'a pas eu l'impact sanitaire et économique désastreux annoncé ou craint par les plus pessimistes. Pour les ménages de planteurs de cacao, il reste à faire un bilan détaillé. En guise d'hypothèse générale, le virus et ses conséquences sanitaires, sociales et économiques ajoutent aux incertitudes des cacaoculteurs, déjà fragilisés par la baisse structurelle du cours mondial, par la déforestation, par le changement climatique et le « swollen shoot » (virus qui affecte les cacaoyers) et par des conflits récurrents sur la terre.

2. Description des objectifs, méthodes et Résultats attendus

Les mots clef du projet sont donc **autonomie et résilience** des villages de planteurs de cacao. En cohérence avec le projet « Stratégies agro-écologiques et agroforestières des planteurs de Côte d'Ivoire », le principal objectif reste la résilience, l'augmentation des revenus et des emplois sur lesquels le covid19 ajoute des incertitudes, d'où l'importance ici du concept d'autonomie.

Un des moyens de maintenir ou augmenter les revenus et les emplois est de diversifier les productions, les produits et les marchés, et adapter le système de production aux changements de l'environnement mais en même temps réduire les charges et la dépendance au marché, notamment pour l'alimentation de la famille, pour les moyens de protection tels que le savon et plus généralement des produits médicinaux. Une attention particulière porte sur l'intégration de l'élevage dans l'économie et l'écologie de l'exploitation familiale ; résidus de récolte et arbustes fourragers dans les plantations entrant dans l'alimentation des animaux, résidus des élevages entrant dans la fumure des champs, produits commercialisés dans des circuits courts.

Le projet se décline en plusieurs thèmes, chaque thème pouvant relever d'un des 3 types d'action, parfois de deux ou des trois à la fois : a) recherches/études de compréhension des connaissances et des innovations paysannes (dans le prolongement du premier projet) , b) diffusion de connaissances, sensibilisation, 3) Action test d'innovations et opérations de développement.

Au plan de l'impact, au-delà des planteurs, des femmes, et des jeunes directement touchés dans le projet, nous comptons également sur l'effet d'imitation jouant en faveur des actions aux résultats les plus visibles.

2.1 les impacts du covid19

R1. PERCEPTIONS ET CONNAISSANCES DES PLANTEURS SUR LE COVID19

Les perceptions des planteurs et de leurs familles vis-a-vis du Covid19, ses conséquences sanitaires et surtout sociales et économiques par les planteurs sont actualisées trimestriellement (pertes de revenus, déficit alimentaire, difficultés de scolarisation, vols, conflits locaux ...)

Une fiche bi-mensuelle est établie pour chacun des 12 sites

R2 RISQUES DE PROPAGATION DU VIRUS DANS LES VILLAGES

Au fil des mois, les progrès dans la connaissance du covid19 nous enseignent que la propreté des mains est un facteur de barrage bien plus significatif que le port de masque en plein air.

Les masques.

A part les lieux de culte, ou d'éventuelles réunions de coopératives, les risques de proximité de groupes en milieu fermé sont faibles. Les bâtiments des écoles sont en général vétustes mais bien aérés. Les regroupements d'une dizaine de personnes lors des chantiers d'écabossage ne présentent probablement pas de risque majeurs. Par ailleurs, la fabrication de masques a pris de l'essor. Leur prix est abordable. Dans le cadre des 18 mois de ce projet, nous renonçons donc à une action de fabrication de masques mais au cours du 1^{er} trimestre 2021 nous contribueront à promouvoir son usage pour toutes réunions en mieux clos, tout en menant des enquêtes dans les 12 sites sur les fréquences de réunions de plus de 10 personnes.

Le savon Kabakrou, à base de cendres de coques de cabosses

La stratégie est la suivante

1. 'Etude/ disponibilité et besoins en forages dans villages pour l'accès à l'eau pour se laver les mains
2. Etude sur existence ou absence d'écoles et promotion de système de lavage de mains fabriqués par des écoliers.
3. Nous profitons du programme de formation du Centre d'innovations vertes de la GIZ à Méagui, sur la fabrication du kabakrou, pour envoyer 3 groupes de 10 femmes y participer (transport payé).
4. Suivi de l'application dans les villages

R3 RELEVES DES PRIX DES ALIMENTS ET DES SERVICES

L'impact du Covid19 sur les prix des biens et services produits et consommés par les planteurs sont évalués mensuellement, dans 12 villages et au moins 2 villes (San Pedro et Soubré). Cette évaluation en temps réel sera un instrument de pilotage précieux pour les décisions et pouvoir de négociation des planteurs et des femmes à qui les données les plus utiles seront délivrées, et essentiel pour ce projet.

R4 CONSEQUENCES DU COVID19 SUR LES FACTEURS DE PRODUCTION ?

Les conséquences de l'annonce, de la peur du Covid19 et des mesures politiques sont identifiées (par exemple, baisse éventuelle de la main d'œuvre des pays voisins ? effets possibles de changements de pratiques agricoles ? diminution des surfaces en vivrier ?)

R5 COVID19 ET EBOLA

En collaboration avec d'autres agents ou équipes du CIRAD, nous affectons 8 jours à la lecture de documents disponibles sur l'impact et la gestion du covid19 en Côte d'Ivoire comparé à d'autres pays. On s'intéressera également à l'impact d'une autre épidémie, Ebola. Malgré les différences de virulence et contagion, nous posons l'hypothèse d'enseignements utiles pour la pandémie du covid19.

2.2 Innovations agricoles et économiques

R6 LES ARBRES FRUITIERS

Bien que les cacaoyères de Côte d'Ivoire soient majoritairement en « plein soleil », avec très peu d'arbres plus hauts que les cacaoyers, elles présentent un caractère agroforestier quelque peu « masqué » avec la présence d'un grand nombre d'arbres fruitiers disséminés au même étage de canopée que les cacaoyers. Or nous savons assez peu de choses sur le rôle de ces fruitiers dans la vie de l'exploitation, de la famille. Les fruits tropicaux souvent très riches en vitamines sont évidemment des facteurs de santé et de défenses immunitaires, y compris pour les enfants. Quelle utilisation en est-elle faite ? La stratégie est la suivante

1. Enquête/Étude sur la place des arbres fruitiers dans la stratégie des planteurs et de leurs familles, auprès de 160 planteurs dans 12 villages
2. Etablissement d'un plan de sensibilisation/promotion des fruitiers adapté aux résultats de l'enquête au cours de réunions de restitution des résultats au cours desquelles les planteurs sont invités avec leurs familles, femmes et enfants, voire manœuvres, et amis. Sensibilisation estimée à près de 320 planteurs et 1000 personnes (femmes, enfants, manœuvres compris) et recensement des besoins, notamment en plants
3. Diffusion de plants auprès de sites en fonction de la demande identifiée dans l'enquête et les réunions de restitution des résultats d'enquêtes, et des disponibilités dans les pépinières.
 - Le projet s'engage sur 4 sites (Les points 2 et 3 sont associés au R14)
 - Si la demande s'exprime fortement dans les autres sites, on cherchera à dupliquer la création de pépinières par des planteurs, femmes et jeunes.
 -

R7 FERTILISATION PAR LES TÉGUMENTS DE FÈVES

Dans le cadre du projet « Stratégies agro-écologiques des planteurs de cacao de Côte d'Ivoire », nous avons identifié une innovation villageoise remarquable, la récupération de téguments de fèves à l'usine et son application, après brûlis, dans les plantations de cacao ; l'impact sur les rendements en cacao est remarquable. Nous avons pensé que l'industrie du chocolat se précipiterait sur cette innovation mais au moins officiellement ils n'ont pas réagi à nos sollicitations. Nous proposons de disséminer nous-même l'expérience dans les 12 villages en distribuant les sacs de téguments pour conduire des sites de démonstration chez 10 planteurs par village, dont les plantations sont situées sur des axes stratégiques, soit 120 planteurs en point de départ. Mais nous comptons particulièrement sur

le mécanisme d'imitation pour toucher 200 planteurs en fin de projet et des centaines par la suite. L'avenir de ce fertilisant pour les cacaoyères dépends en partie de l'attitude de l'industrie du chocolat, disposée ou non à rétrocéder ce « résidu » à « leurs » planteurs, ou pas.

Pour favoriser la diffusion de la technique et de l'intrant biologique au-delà des 12 villages, nous ferons un mini-manuel de 2 pages et un petit film d'interview de quelques planteurs dans leurs cacaoyères, diffusable sur tous supports.

R8 RECEPAGE DES CACAOYERS

Le renouvellement ou réhabilitation des cacaoyères reste le 1^{er} objectif de la majorité des planteurs et il y a plusieurs moyens de les aider. Dans l'ensemble, l'industrie du chocolat et les manuels de cacaoculture insistent sur les tailles de formation.

Sur la base d'observations en cours, les planteurs semblent développer des techniques un peu différentes de ce qui leur est généralement proposé en termes de taille de réhabilitation. Notre stratégie est la suivante :

- 1/ Etude et enquête sur la pratique de recépage villageois et degré de réussite dans deux des 12 villages
- 2/ Comparaison avec les recommandations des manuels existants et les conseils donnés par des « PR » (Paysan Relais)
- 3/ En fonction des résultats, préparation d'un petit film et réaménagements des recommandations (observées ou testées chez 24 planteurs dans 2 villages) validés par organisation de 5 visites-ateliers de 15 planteurs, pour atteindre un total de 100 planteurs

R9 ELEVAGES DE MOUTONS

Depuis 25 ans, lentement mais sûrement, les élevages ovins prennent de l'importance dans les « exploitations cacaoyères » et s'intègrent progressivement dans l'activité agricole avec la mise en semi-stabilisation, laquelle permet de récupérer la fumure, appliquée dans les cacaoyères, y compris la replantation ou au recépage. Mais dans un contexte de rendements et revenus cacaoyers déclinants face à l'accroissement des besoins familiaux et l'arrivée des jeunes sur le marché du travail, c'est moins l'idée et la formation que le capital qui manque pour démarrer un élevage.

La stratégie est la suivante.

1. Appel à la formation et sélection de 20 groupes de 10 planteurs
2. Pour chaque groupe, subvention (avec convention signée) pour contribuer à l'achat d'un bélier et 5 brebis (Estimation de 40.000 F/tête = 250.000 F/ groupe de 10 planteurs ou fils de planteurs)
3. Appui technique, appui à l'organisation du groupe. Election d'un chef de groupe. Chaque membre du groupe doit contribuer à l'alimentation. Il récupère à terme 1 à 2 agneaux et sera quasiment en situation de lancer son propre élevage, individuellement.

Le modèle économique s'appuie sur la production et la vente de poulets mais aussi sur la production de fiente destinée à la fumure des cacaoyères ou de champs vivriers.

L'enquêteur joue le rôle de formateur et superviseur, gardant à l'esprit cette double valorisation, par la viande et la fumure

Un petit film est prévu pour synthétiser les résultats, les apprentissages et avis des planteurs, comme outil de diffusion au-delà des 200 personnes intégrées dans le dispositif.

R10 ELEVAGES « VACHE AU PIQUET »

La « vache au piquet », ou plutôt le veau au piquet, tenu dans une « étable » sommaire la nuit et déplacé chaque jour dans une zone abondante en herbes, destiné à l'engraissement et revente, est une innovation villageoise récente, émergeant clairement dans un contexte de revenus du cacao déclinants, notamment dans les zones infestées de swollen shoot. C'est une innovation tant pour les jeunes que les planteurs âgés. La formation a un rôle à jouer mais une aide financière au démarrage est également cruciale. La stratégie est la suivante

1. Identification de cas éventuels pré-existants de « vaches au piquet » dans les 12 villages, enseignements à tirer des expériences paysannes
2. Appel à la formation et sélection de 20 groupes de 3 planteurs

Pour chaque groupe, préparation d'un contrat pour la subvention de l'ordre de 60% du budget évalué à 212.000 F pour l'achat du veau et construction de l'étable sommaire [20 groupes de 3 planteurs formés = 60 planteurs à qui on propose une demi-subvention du coût d'investissement (120.000 F pour le groupe = 40.000 F / personne)].

3. Ici les 3 membres du groupe se partageront le revenu de la vente pour se racheter chacun un veau et entamer leur propre affaire.

L'enquêteur supervise.

Là aussi, un petit film est prévu pour synthétiser les résultats, les apprentissages et avis des planteurs, comme outil de diffusion au-delà des 60 personnes intégrées dans le dispositif pour accélérer les prémices de l'imitation.

R11 ELEVAGES DE POULETS

Les élevages de poulets ne sont plus de véritables innovations. Ils se sont multipliés à une dimension quasi industrielle dans la région d'Agnibilikrou (nombreuses unités dépassant 10 bandes 500 poulets) et plus artisanale dans le reste du pays (1 à 10 bandes de 500 poulets). Nous avons noté un essor chez les planteurs de cacao, notamment lorsque des enfants s'intéressent à l'activité. Nous avons aussi identifié une condition de réussite, celle d'un très gros village et/ou d'une proximité avec une ville, pour avoir des débouchés plus surs. Nous proposons ici de nous inspirer de 2 modèles observés. Le premier est celui d'un groupement de 6 personnes, planteurs et fils de planteurs, se créant pour se lancer dans un élevage de poulets de chair, en commençant par une seule bande de 500 poulets, proche de San Pedro. Le second est individuel et a fait ses preuves depuis 15 ans : un planteur devenu éleveur expérimenté, relayé par ses fils, dans des élevages de poulets de chair et de pondeuses, avec plus de 5000 têtes, proche de Divo.

En prenant toutes les précautions d'usage, nous allons utiliser ces 2 modèles pour organiser des formations de jeunes fils de planteurs, qui seraient prêts à s'organiser pour monter de petits élevages individuellement ou en groupes. Une sensibilisation, avec un support pédagogique, conduite par un enquêteur, sera testée dans 8 villages pour retenir 3 groupes de 10 jeunes fils de planteurs.

L'opération est expérimentale. L'éleveur expert de Divo sera invité à évaluer et conseiller les nouveaux éleveurs proches de San Pedro, et à partir des constats, nous organiserons 4 ateliers de 10 fils de planteurs, soit sur l'élevage de Divo ou celui de San Pedro.

Une petite subvention pourra faire l'objet d'un contrat avec un jeune ou un groupe de jeunes.

Avec l'aide des 2 expériences de Divo et San Pedro, un mini manuel, disponible sur tablette. L'objectif est la création de 10 petits élevages de 500 têtes, lesquels constitueront de nouveaux pôles pour un processus d'imitation.

2.3 Plus spécifiquement par et pour les femmes

Bien des femmes participeront aux activités présentées plus mais les trois suivantes leurs ont plus spécifiquement adaptées.

R12 MANIOC

Le manioc est une des plantes alimentaires qui reste le mieux aux sécheresses et à la dégradation des sols.

Le manioc et sa première transformation sous forme de Placali, la 2^e sous forme d'attieké prennent donc de l'importance dans la consommation des ménages et les revenus des femmes. La stratégie est de contribuer à soutenir la production de manioc et des produits transformés. La stratégie est la suivante

1. Nous étudions les conditions de production du manioc et transformation en placali et attieke et d'accès au marché par les femmes dans 3 villages.
2. Nous privilégions des villages durement touchés par le swollen shoot en faisant l'hypothèse qu'une composante manioc mobilisera plus d'intérêt.
3. Nous recherchons les champs semenciers existants comme source de boutures
4. Si nécessaire, on facilite l'accès des femmes aux boutures, pour les candidates qui sont certaines d'avoir une parcelle individuelle ou collective
5. On privilégie 3 villages qui ont une association de femmes (environ 30 femmes par association), dont 2 villages qui ont déjà une broyeuse (dont Krémoué) mais on envisage une subvention pour une broyeuse dans un 3^e village qui n'en n'aurait pas (Gossea près de Daloa). En effet la broyeuse augmente la capacité de traitement des tubercules et la production de placali, ce qui facilite
 - l'accès aux marchés du manioc. Le placali (pate de manioc) et l'attieké se prêtent mieux que le tubercule de manioc à la commercialisation notamment à l'export
 - la production et vente d'épluchures aux éleveurs. Nous avons en effet noté l'émergence d'un marché des résidus de récolte et notamment des épluchures de tubercules, en particulier pour les élevages
6. Nous étudions les comptes de l'activité et les conditions d'amortissement de la broyeuse

7. Tests de fumure organique autonomes chez 10 femmes dans 12 villages. Nos investigations conduites dans le projet « Stratégies agro-écologiques des planteurs de cacao » ont montré une certaine réserve des femmes et des hommes à appliquer des fertilisants sur les tubercules. Le fertilisant augmenterait la teneur en eau et pénaliserait les opérations de transformation en placali et attiéké. Mais cette observation liminaire reste à confirmer et on peut faire l'hypothèse de vente de surplus en tubercules sur le marché. Aussi, parallèlement à l'opération décrite ci-dessus, comme pour les cacaoyers, nous conduisons une seconde opération à échelle limitée, avec une distribution de 5 kgs de fertilisant organique auprès de 50 autres femmes volontaires pour tester le fertilisant (fiente de poulet ou tégument de fèves). Sur cette opération manioc, nous toucherons donc environ 140 femmes mais nous comptons là encore sur l'effet d'imitation en fin de projet, que nous essaierons d'appréhender.

R13 BANANIER PLANTAIN

Comme pour le manioc, l'opération d'approvisionnement en rejets dépend de la demande. Dans certaines régions, il n'y a aucun besoin particulier en boutures de manioc et rejets de bananiers. Dans d'autres régions, comme globalement le sud-ouest du pays, le manque de rejets est devenu facteur limitant.

Rejets

Une fois identifié 3 villages en manque de rejets et 3 associations de femmes ou jeunes intéressés (total estimé à 90 personnes environ), nous faciliterons l'accès aux rejets si nécessaire. Des tests de fertilisation organique des pieds de bananiers accompagnent le test.

Ces opérations sont liées à celle des relevés de prix et des retours d'informations sur les prix aux planteurs

Accent sur les fertilisants organiques

A l'inverse du manioc, nous n'avons jamais observé de réticence particulière de villageois(es) à des tests de fertilisants organiques sur le bananier. Nous allons donc tenter un autre test, mais de plus grande ampleur, de distribution de sacs de 3 kgs de téguments de fèves, à 300 femmes, en leur proposant un protocole d'application pour comparaison avec des plants de bananiers, jeunes et adultes, qui ne reçoivent pas le fertilisant.

R14 PEPINIÈRES ARBRES « D'OMBRAGE » ET « BOX SYSTEM », SECURITE FONCIERE ET ALIMENTAIRE

Au moins hors bas-fonds, les surfaces vivrières diminuent : par crainte de problèmes fonciers, les villageois plantent des cultures pérennes pour marquer leur foncier mais accroissent du coup leur dépendance alimentaire au marché. Le covid19 a pu accroître cette leur fragilité.

La solution expérimentale du « box system » est privilégiée car nous faisons l'hypothèse qu'un « encerclement » des parcelles par une rangée d'arbres peut contribuer à la sécurité foncière et donc à la sécurité alimentaire. Le modèle est d'abord testé à Vavoua (sur la base d'innovations paysannes en cours d'identification), et Konefla, avec 2 ateliers de formations (en plein air, avec respect de la distanciation): deux groupes de 20 personnes, hommes, femmes, jeunes (puis une aide à leur installation à partir des plants de pépinière existants) sur la sécurisation de parcelles

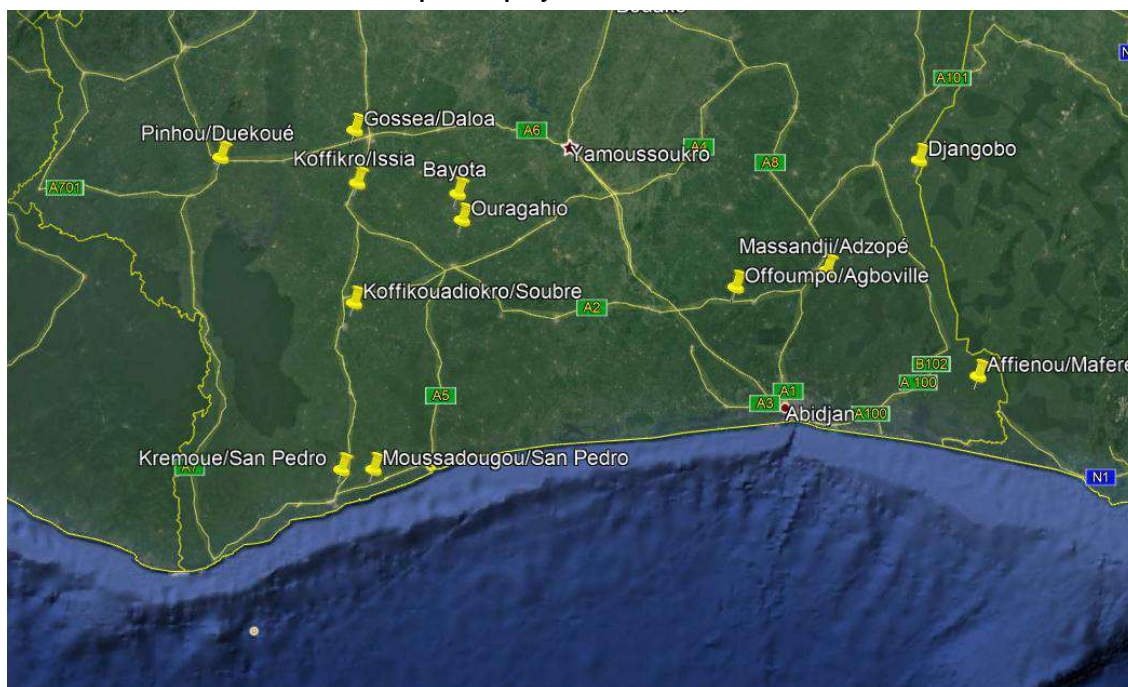
vivrières à l'abri de périmètres d'arbres fruitiers et arbres à vocation de production de bois. Puis nous étendons le test du modèle à 2 autres sites.

Au total le projet a testé le modèle auprès de 80 exploitations qui reçoivent globalement 4000 plants mais qui pourront en planter plus, avec leur propre matériel végétal, si le test fonctionne. Nous comptons également sur l'effet d'imitation et à la fin du projet, nous tenons de l'évaluer en enregistrant les familles qui seraient intéressées à s'engager à leur tour dans le « box system ».

3. Méthode et localisation des sites

Comme évoqué dans certains des thèmes, impliquant un minimum de capital au démarrage, la méthode repose en partie sur une subvention partielle. Ce choix part d'un diagnostic simple : quantité de de projets de développement échouent car ils misent tout sur la formation alors que les « bénéficiaires » ne peuvent entreprendre, faute de capital. Ce dilemme est particulièrement important dans un contexte de cacaoculture vieillissante aux revenus déclinants. Les 12 sites reprennent les 6 sites du projet « Stratégies agroécologiques des planteurs de cacao » et en ajoutent 6.

Carte No 1. Localisations des 12 sites pour le projet



4. Partenariat

Ce projet, centré sur les exploitations familiales, les ménages agricoles, et leurs capacités d'innovations, est mis en œuvre par une collaboration entre le CIRAD et SADRCl. Sous la supervision du CIRAD, SADRCl prend en charge la collecte des données et ici, en particulier, les

tests avec les planteurs. Tous les techniciens intervenant ont une longue pratique de recherche participative avec l'agriculture familiale.

Certains thèmes vont également s'appuyer sur les coopératives, mais aussi plus directement sur les organisations informelles des planteurs (chef de village et chefs de communautés)

5. Délivrables et chronogramme

Les livrables et leur calendrier suivent le projet des activités listées en section 2.

	2020 Trim 4	2021 Trim 1	Trim 2	Trim 3	Trim 4	2022 Trim 1+
R1. Perceptions/ connaissances des planteurs sur le covid19	Fiche 1 Etat perceptions		Fiche 2 Etat perceptions			Rapport analytique de synthèse mettant toutes les observations en perspectives et les recommandations
R2 Risques de propagation du virus dans les villages	Rapport étude regroupements	CR formation fabrication savon	CR tests lavage mains	CR tests fabrication kabakrou	Note de bilan/impact 30 femmes formées	
R3 Relevés des prix des aliments et des services	Note de bilan 1ere année	Tableau prix T1		Tableau Prix T3	Tableau prix T4	
R4 conséquences du covid19 sur les facteurs de production ?		Note 1		Note 2		
R5 Covid19 et Ebola			Rapport analyse			
R6 Les arbres fruitiers	Rapport enquête 150 planteurs	CR actions sensibilisation et enregistrement des besoins de 300 familles	CR Test box system dans 4 villages (Voir R13)		Evaluation 1 ^{er} objectif Adoption par 80 familles 4000 plants	Note de résultats et bilan, estimation effets imitation
R7 Fertilisation par les téguments de fèves		1ere ébauche de Film sensibilisation CR Préparation des 120 tests	CR Application fertilisant sur les 120 tests de démonstrat*		. Film . «Manuel 2 pages» Multi- support	Note de résultats sur l'impact des 120 tests, et taux d'adoption induits par imitation
R8 Recépage des cacaoyers		Rapport étude recépages		CR actions Sensibilisation via 5 visites- ateliers de 15 planteurs		Film Note de résultats obtenus auprès des 24 planteurs du test et 75 planteurs invités aux ateliers
R9 Elevages de moutons		CR		Contrats subventions,	2 Films sur l'itinéraire et	Rapport bilan des 2 opérations, sur

R10 Elevages « Vache au piquet »	Rapport enquête 100 planteurs sur élevages existants	Sensibilisation et sélections groupes		CR lancement subventions	témoignage réussites pr diffusion	la méthode et les résultats obtenus par les 200 éleveurs moutons et 60 vaches
R11 Elevage de poulets	Collecte des éléments technico-économiques sur les 2 modèles identifiés	Echanges entre les expertises paysannes Sensibilisation Dans 8 villages Sélection 3 groupes de 10	Contrat de subvention et sélection des adoptants/ investisseurs	Suivi des groupes	Suivi des groupes et taux d'adoption	Bilan opération Petit Manuel basé sur les expériences des jeunes
R12 Manioc		Rapport étude production transformat° Ventes	CR Sélection des sites et apport semences		CR tests fertilisant organiques Et Repérage effets imitations	Rapport bilan technique taux et facteurs adoption
R13 Bananier plantain				CR Formation et apport rejets		Rapport bilan technique et taux et facteurs adoption
R14 Pépinières arbres « d'ombrage » et « box system », sécurité foncière et alimentaire		Rapport étude Box system existants	CR Test Box system		Petit film sur les réalisations comme support pédagogique	Rapport bilan technique et taux d'adoption Création d'un groupe formateur susceptible de conseiller autres planteurs

6. Bénéficiaires

- ✓ Les planteurs : toute la philosophie du projet repose sur les innovations paysannes que le projet cherche à identifier, faire reconnaître, améliorer et promouvoir dans de nouvelles régions
- ✓ Les fils de planteurs, les jeunes plus spécifiquement à la recherche d'activités complémentaires ou alternatives au cacao
- ✓ Les « cultivatrices » et groupement de femmes : encore très peu de femmes sont « planteurs de cacao » mais le développement de petits élevages, de produits agro-forestiers, de cultures vivrières comme le manioc et la transformation en produits alimentaires, développement soutenu par des associations, pourrait bien les aider à améliorer leur poids économique au sein du ménage et de l'exploitation familiale.
- ✓ Bénéficiaires directs et futurs par le mécanisme d'imitation : hypothèse chaque planteur adoptant génère une adoption par 1,5 planteur dans l'année qui suit.

* * *